## Prise en charge des AVC

# Une urgence médicale

Anita Jordanah TSOUMBA
Libreville/Gabon

*Première pathologie d'admission urgente en réanimation, la prise en charge des AVC est une véritable course contre la montre, qui commence dès le constat de l'attaque. Elle inclue une double surveillance à la fois par le corps médical et le malade.*

Photo : LLIM

Dr Gertrude Mouangue Minso, neurologue au CHUL.

Photo : Svetlana Ntsame Ndong

L'entrée des urgences du Centre hospitalier universitaire de Libreville.

CONTRAIREMENT à certaines idées reçues, la prise en charge des Accidents vasculaires cérébraux (AVC) est une urgence médicale. D'autant que ceux-ci représentent la première cause d'admission urgente en réanimation. « *L'AVC est une pathologie, une urgence. A cet effet, le malade doit être pris en charge assez tôt, par rapport à l'installation des symptômes. Une minute de perdue dans la prise en charge peut faire perdre jusqu'à 2 millions de neurones au patient. Et en général, les neurones ne repoussent pas*», indique le Dr Gertrude Mouangue Minso, neurologue en service au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL).

Véritable course contre la montre, la prise en charge de l'AVC devrait donc se faire dès la constatation de troubles neurologiques soudains, en cas de suspicion d'AVC. Elle devrait se poursuivre dans un service spécialisé. Notamment l'Unité neurovasculaire (UNV) où le patient est orienté vers un neurologue ou un cardiologue, suivant les causes de l'accident.

Le Gabon ne disposant d'aucune UNV, cette disposition médicale se fait dans les Centres hospitaliers universitaires (CHU), où un groupe de spécialistes, composé de cardiologues et de neurologues, s'active chaque jour pour le suivi des malades. « *La prise en charge est fonction de la cause qui a entraîné l'AVC. C'est-à-dire les premiers jours. S'il y a un coma, on s'en occupe. S'il y a une insuffisance rénale ou la tension artérielle, on s'en charge, etc. Parfois, quand c'est une rupture d'anévrisme par exemple, on est obligé d'attendre que le sang se résorbe. Durant ce temps, on fait des traitements symptomatiques, vu que dans ce cas, il n'y a rien à faire. Après, c'est la chirurgie vasculaire qui sera effectuée, afin d'éliminer la poche qui s'est rompue*», explique le Dr Mouangue Minso.

Ainsi, après les urgences, le patient est conduit dans le service de radiologie pour une IRM, qui confirmera le diagnostic : hémorragie ou ischémie. L'IRM est le seul examen qui permet de savoir s'il y a un AVC et à quel niveau il se trouve dans le cerveau.

En cas d'AVC ischémique, une thrombolyse (dissolution du caillot) est réalisée pour déboucher l'artère. La thrombolyse n'est pas possible au-delà d'un délai de trois heures après l'AVC. De plus, ce traitement ne peut être envisagé pour les gens sous coagulants. Aussi, des anti-adéguant plaquettaires sont prescrits, afin d'aider à empêcher (prévenir) le sang de former des thromboses (le cas de patients adultes à qui l'on prescrit des doses de médicaments pour enfants), parce qu'il peut avoir des récidives.

Dans le cas d'AVC hémorragique, il n'y a pas de traitement médicamenteux efficace, mais une prise en charge qui augmente la réduction d'effets secondaires.

# Des habitudes de vie saines pour prévenir

Prissilia MOUSSAVOU MOUITY
Libreville/Gabon

*L'Accident vasculaire cérébral (AVC) serait, depuis près d'une décennie, l'un de principaux motifs de consultation et l'une des causes de décès au Gabon. Par conséquent, important de savoir comment les prévenir.*

Photo : Boubala

Photo : DR

L'activité sportive est recommandée pour prévenir l'AVC. Photo de droite: En priviligiant la consommation des fruits et légumes, on peut reduire les risques d'AVC.

LA prévention des Accidents vasculaires cérébraux (AVC) implique de veiller à nos comportements et habitudes alimentaires, en renonçant aux réflexes susceptibles d'accroître le risque de la maladie. Ces facteurs de risques sont, entre autres, l'hypertension, le tabagisme, la sédentarité, l'hyper-cholestérolémie, l'obésité, l'alcoolisme, etc. Il faut donc bien tous les connaître et les contrôler, pour pouvoir prévenir les AVC.

Selon les spécialistes, les personnes ayant des habitudes de vie saines ont plus de chance d'éliminer les risques de cette maladie. Inversement, celles qui sont sujettes à plusieurs facteurs de risques en sont des potentielles victimes. « *Il est bien établi qu'il est inévitable de prévenir les facteurs de risques non contrôlables des AVC tels que l'âge, le sexe, les antécédents familiaux (hérédité). On est prédisposé à faire un accident vasculaire cérébral lorsqu'on a dépassé la quarantaine, car le risque cardiovasculaire augmente avec l'âge. Par ailleurs, il est possible de prévenir certains facteurs de risques, notamment l'hypertension artérielle (HTA) qui, d'ailleurs, est l'une des causes majeures, sinon la plus importante des AVC, en la vérifiant régulièrement pour s'assurer que vous ne souffrez pas d'hypertension. A côté de cela, il y a le taux de cholestérol très élevé, qui accroît le risque de crise cardiaque et, probablement, les risques d'AVC. La réduction du taux élevé du cholestérol passe par une alimentation saine. Le tabagisme, l'alcool, l'obésité, sont aussi à considérer. Le tabagisme contribue à l'athérosclérose, augmente la pression sanguine et peut réduire la qualité de l'oxygène livré par le sang. La consommation régulière et importante d'alcool, quant à elle, augmenterait le risque de la maladie. Parmi les autres facteurs : l'obésité, une mauvaise alimentation, le manque d'activité physique mais aussi le stress chronique. Il est donc important de pratiquer régulièrement une activité physique régulière, d'équilibrer son alimentation en privilégiant les fruits et légumes, tout en réduisant la consommation de sel. Un régime alimentaire pauvre en sel réduirait le risque d'accident vasculaire cérébral. Enfin, il est important d'apprendre à reconnaître les signes d'alerte d'un accident vasculaire cérébral*», fait savoir le docteur Gertrude Mouangue Minso.

Aussi, est-il donc conseillé de surveiller tous ces facteurs et de consulter régulièrement un médecin, en particulier si l'on est considéré comme une personne à risque (diabétique, hypertendu, obèse, drépanocytose...). Tout signe suspect doit alerter et inciter à consulter rapidement.